

# QUINOA

Trimestriel de l'asbl Quinoa - 73 rue Bosquet - 1060 Bruxelles - Belgique -

Tel.: 32-2-534.48.82- Fax: 32-2-537.96.61 - Bur. de dépôt: Bx 05. Prix de vente: 30FB / 5FF

**Editorial** *Récits-pro-cités ?*  
 Nous traversons une phase de redéfinition des rôles de chacun alors que nous pénétrons au sein du scénario de la mondialisation. Les décideurs politiques et les médias nous laissent souvent cette impression que la seule manière de réguler les relations entre les peuples serait celle des lois "naturelles" de l'offre et de la demande des biens matériels. Cette logique de marchands masque cependant, aux yeux de l'opinion publique, les déséquilibres Nord-Sud et la volonté de domination des uns sur les autres...

Est-il d'autres récits possibles pour notre monde ? Des récits pour conjurer la pensée unique que l'on érige dans ce monde en pleine mutation, des récits pluriels comme l'humanité ou encore des récits porteurs de proximité ? Et si l'on parlait un peu plus des récits miroirs de convivialité, des récits fondateurs, des récits novateurs de solidarités où l'échange et le partage auront droit de cité ?

Depuis quelques années, un nombre croissant de personnes qui travaillent au rapprochement entre les pays du Nord et du Sud interrogent leur mode d'action et les fondements de ces relations. Selon nous, le principe de réciprocité fait partie de ces principes fondamentaux sur lesquels devraient reposer notre action à l'égard du Sud. Il s'agirait dès lors d'une "coopération" revisitée.

La réciprocité est un appel au pluralisme du regard, une prise de conscience contre notre tendance au narcissisme collectif, contre l'ethnocentrisme qui dort en chacun de nous. Serons-nous capables de profiter de cette phase actuelle de redéfinition des rôles pour introduire la notion de réciprocité dans le cadre des relations Nord-Sud ?

L'équipe de Quinoa

**Quinoa ?...** est une Organisation Non Gouvernementale libre de toute appartenance politique, philosophique ou religieuse. Depuis 1990, notre équipe vise à sensibiliser aux réalités sociales et culturelles des différentes populations du monde et à leur complémentarité. Par un effet miroir, nous voulons encourager de nouveaux comportements à l'égard de nos différences; le but est aussi de susciter un regard critique sur notre propre société.



## Réciprocité contre ethnocentrisme

Trente années de politiques de développement ont mis en exergue une vision souvent unilatérale des relations Nord-Sud débouchant ainsi sur une

**Impasse.** Vision selon laquelle le Sud, bénéficiaire de la sollicitude du Nord, n'est porteur que de besoins et d'attentes. Le constat du grand déséquilibre entre le Nord et le Sud n'est plus à faire, ni celui des inégalités qui demeurent et s'aggravent. Au fondement de l'idée de développement, il y a pourtant le mythe providentiel du progrès. Le développement devait assurer le progrès, lequel devait assurer le développement. C'est que le développement a parfois masqué une vision ethnocentrique de l'histoire, qui a conduit l'Occident à interpréter le monde à partir de lui-même, comme seul lieu possible du pleinement humain, du Progrès... L'idée développementaliste a été aveugle aux richesses et aux apports des sociétés non occidentales, qui n'ont été vues qu'au travers de critères économistes quantitatifs et non comme sujets dont les cultures, les philosophies, les intuitions, sagesse de vie et valeurs éthiques pouvaient contribuer au mieux vivre ensemble.

La réciprocité pourrait s'entendre et s'inscrire ici comme contrepoids à la conception réductrice, qui fait de la croissance économique le moteur unique et suffisant de tous les développements sociaux, psychiques et moraux. Elle est un regard différent sur ces autres cultures de la planète, qui permet de dépasser le danger de l'ethnocentrisme (tentation commune à toutes les cultures !). La réciprocité permet aussi de penser les conditions d'un dialogue par la recherche en commun et la défense de valeurs "universalisables". L'exportation d'un modèle de développement clé sur porte s'est - à plus d'une reprise - traduite par l'échec dès lors qu'on a tenté de l'implanter de gré ou de force dans une culture significativement différente de celle de sa culture d'origine. La seule exaltation des appartenances, le repli jaloux sur les différences nous condamneraient par contre à une stagnation certaine. Sans constituer la clé de voûte d'une nouvelle idéologie, la réciprocité offre, tout au plus, un miroir pour interroger nos pratiques et nos relations Nord-Sud; questionner une interdépendance mondiale qui opère dans un sens défavorable au Sud. A l'heure de la mondialisation, l'éclairage et le regard des sociétés du Sud, peuvent être vus comme une ressource. Le terrain de la lutte contre les mécanismes d'exclusion s'est en partie déplacé vers le Nord; le renforcement du pôle économique au détriment du pôle social et politique est un défi commun, qui appelle de nouvelles alliances, des synergies entre réseaux d'acteurs du Nord et du Sud. (on se souvient du poids des ONG et des simples citoyens qui a fait capoté le Sommet de l'OMC à Seattle...). Le rejet d'une réponse purement technocratique aux impacts de l'économie et de la technologie sur la nature peut également nourrir un dialogue fécond entre les cultures.

Loin de l'idéalisation outrancière des cultures, face à la menace d'une marchandisation et d'une uniformisation de la planète, il nous faut donc concilier deux injections contraires; pour reprendre les mots d'Edgar Morin: "sauver l'extraordinaire diversité culturelle qu'a créé la diaspora de l'humanité et en même temps nourrir une culture planétaire commune à tous."

Michel Luntumbue, Quinoa

**Réciprocité** Selon les dictionnaires, la notion de réciprocité renvoie généralement à une modalité de l'échange entre deux personnes, deux groupes, deux interlocuteurs; elle implique une équivalence de prestations ou d'obligations (échange de services, d'obligations semblables, de sentiments, etc.).

Le caractère réciproque, mutuel, dans la relation de réciprocité, suppose la reconnaissance d'une égale dignité des interlocuteurs. Pour aller plus loin, disons que la réciprocité entretient quelques affinités avec la notion de solidarité qui, elle, renvoie à l'entraide naturelle entre les hommes en raison de leur interdépendance. La solidarité trouve sa source dans diverses conceptions "philosophiques" et recouvre des formes et des pratiques variables, des enjeux et des motivations multiples. Elles vont des solidarités "proches" et personnalisées des communautés familiales ou associatives, aux solidarités "loignes" et plus anonymes des divers mécanismes institutionnels, telle que la Sécurité Sociale, qui prennent en charge et qui visent à "mutualiser" les risques de l'existence dans les sociétés urbaines et industrialisées.

La "médiation institutionnelle" et le caractère souvent anonyme ou impersonnel de certaines formes de solidarité contemporaines se distinguent de la notion de réciprocité. La réciprocité nous apparaît davantage porteuse d'une dimension interpersonnelle; elle suppose une mise en relation directe, un dialogue. C'est, notamment, ce qu'une expérience d'immersion comme celle préconisée par Quinoa peut apporter en terme d'ouverture et de reconnaissance de l'autre. A l'inverse, la solidarité ne se fonde pas nécessairement sur l'idée d'échange ou sur l'idée d'une équivalence d'échanges. La solidarité, et en particulier, la solidarité dans le domaine très complexe des relations entre les peuples, peut s'avérer unilatérale, improductive et même attentatoire à la dignité d'autrui, lorsqu'elle néglige l'écoute et le dialogue.

M.L.

## Des plus humbles aux nantis... comme un vent de solidarité

Jérémie, petite localité parmi les plus humbles de la planète exporte une image particulièrement forte de la solidarité et de la dignité humaine...

Le Passage du vent est le nom du bras de mer qui sépare Cuba de la côte occidentale haïtienne. Sous ce passage habitué aux ravages des ouragans, se situe le Vieux Bourg de Jérémie, petite localité haïtienne du rivage de l'Océan Atlantique.

En cette fin de l'année 1999, des pluies et des vents exceptionnels dévastent le Centre et le Sud de la France. Sept à huit millions d'arbres déracinés, pollution de cours d'eau, des morts et des blessés. Les intempéries ont affecté de nombreuses infrastructures privées ou publiques: bâtiments scolaires, exploitations agricoles, installations électriques. Particulièrement interpellés par ces événements, les habitants de Jérémie ont rassemblé et fait parvenir en France la somme de mille dollars Nord-américains, afin de soutenir l'effort d'indemnisation des communes et des particuliers français affectés par les intempéries. Au regard des indicateurs économiques et sociaux proposés par les organismes internationaux et les Nations Unies, Haïti est l'un des pays les plus "pauvres" du monde. Son économie fragile et peu diversifiée est largement dépendante de l'aide extérieure. L'érosion des sols et de terres trop cultivées, constituent le problème majeur d'une agriculture qui emploie plus de la moitié de la main d'œuvre du pays, tandis que les ouragans et la sécheresse aggravent encore la situation. La majeure partie du secteur industriel appartient à des sociétés étrangères, dans une société déjà marquée par des criantes inégalités dans la répartition des richesses.

E.P. (Source: France Inter, février 2000)

## Savoirs du Sud

Les pays du Sud, que l'on classe parfois dans le "Tiers-Monde", n'ont pas seulement des besoins et des attentes.

Ils ont aussi des savoir-faire et des savoirs tout court. Qu'il s'agisse de connaissances scientifiques, de pratiques sociales ou d'expressions artistiques, leur reconnaissance donne de la consistance à la notion de réciprocité. Elle valide leur capacité à donner. Elle décolonise les esprits, fait reculer les barrières du racisme et fournit de la matière à la résolution des problèmes communs. C'est dans cette perspective que le Réseau réciprocité des relations Nord-Sud a mis sur pied un dossier qui présente quelques exemples de savoirs d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie qui ont aujourd'hui leur place en Europe: techniques agronomiques, pratiques médicales et psychiatriques, épargne à crédit, approches actives de la citoyenneté, pédagogie, théâtre populaire... Sans souci d'exhaustivité, mais avec l'intention d'ouvrir un débat, ce dossier bouscule quelques idées reçues sur ce que doit, ce que peut être la coopération internationale.

*Les transferts Sud-Nord de connaissances remettent en cause nos préjugés et ce n'est pas là le moindre de leurs intérêts. Mais de ce fait, il se heurte à des résistances plus ou moins actives.*

Kofi Yamgnane (Togo),  
député-maire de Saint-Coultz, Bretagne

Réseau réciprocité des relations Nord-Sud, *Savoirs du Sud*, dossier pour un débat 105, Editions Ch. L. Mayer, Paris, 1999 - <http://www.tph.ch>

# RÉCIPROCITÉ

"Les hommes n'ont pas le choix d'être ou non solidaires. Ils le sont par nécessité, comme les passagers d'un unique bateau."

Albert Jacquard

## De l'interdépendance à la réciprocité... pour d'autres ponts entre nos rives

L'éducation au Développement, entendue comme une démarche d'ouverture et de sensibilisation aux réalités des pays du Sud ainsi qu'à l'interdépendance entre le Nord et le Sud, vise notamment à l'éveil d'une citoyenneté solidaire et responsable. L'environnement social, les médias (journaux, télévision, radio,

internet) jouent un rôle déterminant dans la perception que les sociétés ont des autres cultures. Or, l'approche des réalités du Sud dans les médias tend en effet à favoriser une perception exotique, misérabiliste ou culpabilisante des peuples du Sud; passant bien souvent sous silence, la créativité, les initiatives novatrices, le désir de rencontre de l'autre existant au Sud; des citoyens actifs qui désirent prendre part aux décisions publiques, qui innovent, mettent en œuvre des techniques nouvelles, s'organisent et se structurent collectivement pour se renforcer et définir leur avenir. Pourtant, ces dynamiques locales ne trouvent pas suffisamment de lieux d'expression dans les institutions comme les médias, les

ONG ou les partis politiques. "Il n'existe pas assez de relais, de ponts ou de dialogue entre les logiques macro (celles des experts et des grandes institutions qui se considèrent comme légitimes, raisonnables et inéluctables) et les logiques micro (locales et citoyennes)". Il n'y a pas non plus suffisamment de connexions entre ces initiatives locales aux quatre coins du monde.

**Les médias: un outil choisi par l'ONG Echos Communication pour promouvoir, en rupture avec les logiques d'assistance et de dépendance, des initiatives citoyennes enracinées dans des relations de réciprocité, d'échange avec le Sud.**

### Des outils pour la citoyenneté

Les projets d'Echos Communication (E-mail: [echos@skynet.be](mailto:echos@skynet.be)), une ONG qui entend dynamiser la citoyenneté par la communication, visent précisément à valoriser ces expériences en les mettant en corrélation avec d'autres afin d'en promouvoir une fécondation mutuelle. La réalisation, par exemple, d'une série de douze émissions radio intitulée "Démocratie, Environnement, Développement", a ainsi permis de donner la parole à de nombreuses personnes ou groupes du Sud, qui en sont généralement privés (femmes, populations minoritaires, groupements paysans,...).

Le projet actuel de "Série thématique d'outils audiovisuels d'éducation au développement" mené par cette ONG met l'accent sur la confrontation, la rencontre et surtout l'échange de savoirs, de pratiques ou modes de développement différents. La collection vise à remettre le citoyen au cœur de la problématique du développement en lui fournissant des outils capables de modifier certaines de ses perceptions. Elle entend ainsi renforcer la capacité des futurs citoyens de questionner les modèles de développement d'un Nord qui, coïncé de manière de plus en plus flagrante dans les limites de son propre développement, ne parvient plus à l'imposer au Sud comme un modèle universel. Par ce projet, Echos Communication espère donc contribuer à la réinvention de nouvelles formes de citoyenneté en démontrant qu'aussi bien au Nord qu'au Sud, des alternatives originales à des problématiques semblables existent.

Thomas Noirfalisse, chargé de projet au sein de l'ONG Echos Communication

## Pas si net

Sous un premier aspect, l'Internet peut être lu

comme une étonnante métaphore du capitalisme. Mais il est simultanément tout autre. Sorte de 'communisme new age', le réseau mondial est également porteur d'une culture de la gratuité, de l'échange, de l'entraide. Ses spécificités culturelles tiennent certes à son histoire. Après une expérimentation militaire, les réseaux se sont développés en milieu universitaire et se sont ritualisés autour de coutumes d'inspiration libertaire. Yahoo a été inventé sur les campus. Geocities a longtemps été une vaste communauté d'amateurs désintéressés. Mariées, ce deux entreprises pionnières du Net sont désormais engagées dans la foire commerciale. Mais les pratiques et les cultures qu'elles ont engendrées sont loin d'être moribondes. Rien n'est plus faux que d'opposer la vraie convivialité en chair et en os à la fausse communication des écrans bleutés. Par mille canaux, l'Internet met aussi la chaleur de l'écoute d'autrui au cœur de la modernité. Les "forums de discussion" constituent une aide précieuse - matérielle ou morale - pour des tas de gens. Le courrier électronique a fait redécouvrir le plaisir d'écrire à beaucoup.

Le monde n'est plus divisé en deux: les pays développés d'un côté, les pays "sous-développés" ou "en voie de développement" de l'autre. Le sous-développement n'est plus l'apanage du Tiers-Monde, appelé maintenant le "Sud". La coopération ne peut donc plus se contenter d'un transfert des modèles de développement d'ici vers là-bas. A des degrés divers, bien entendu, le mal-développement sévit partout.

Réseau Réciprocité

## Les autoroutes de l'information peuvent devenir des nœuds de solidarité

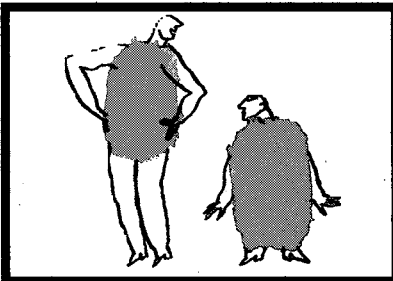
L'Internet devient encore un vaste espace de militantisme. Les "webzines" protestataires prolifèrent avec bonheur. Le réseau est un outil extraordinaire de mobilisation et de solidarité. Les opposants à la "mondialisation" ont su, le temps du sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce (Conférence de l'OMC à Seattle en novembre 1999), utiliser à leur profit la technologie emblématique de ladite mondialisation. En permettant de court-circuiter les médiateurs habituels - journalistiques, politiques ou syndicaux - le Net redistribue le pouvoir vers un plus grand nombre de personnes. Même si cela demeure des minorités. Ces potentialités démocratiques de l'Internet n'ont pas fini de faire sentir leurs effets.

Certes, dira-t-on, mais le Net marchand n'est-il pas plus fort que le Net associatif? Bien sûr que oui! Le scénario le plus probable est celui de l'apparition d'un réseau à deux vitesses. Un internet grand public, contrôlé par de puissants groupes économiques, délivrerait des services "packagés", tandis qu'une Toile sauvagement libre ne serait explorée que par une minorité d'internautes intrépides. Mais l'histoire n'est pas écrite d'avance. Et elle est surtout sujette à rebondissements. Pour l'heure, souhaitons le développement d'une réflexion critique sur le bon usage de cet outil. L'Internet est une chose trop merveilleuse pour que l'on en reste au stade de la fascination. Ou de la répulsion.

Eric Dupin, article (extrait) paru dans *Libération*, 4 février 2000







"La reconnaissance des cultures autres que la sienne est une démarche moins naturelle qu'on pourrait, entre gens de bonne compagnie, le croire. Elle a ceci d'inhabituel qu'elle va à contre-courant de la nature. La nature de l'individu l'a, de tout temps, porté vers l'ethnocentrisme. Tout ramener à soi, tout réévaluer selon ses propres critères, son mode de vie, ses habitudes, son milieu, est l'acte naturel par excellence (...). Remettre en question son langage, sa pensée, ses moules de référence est un acte d'exception, de révolution."

**Michel Luntumbue :** Ce propos de Chérif Khanznadar, directeur de la Maison des cultures du monde (Paris), souligne si besoin en est, le caractère problématique de la rencontre entre différentes cultures, ainsi que les écueils qui guettent le dialogue entre les différences. Or, dans un même temps, l'histoire et l'anthropologie témoignent d'une propension de l'homme au métissage. Il existe un élan qui nous arrache à notre état de "nature" pour nous mener à la reconnaissance d'autrui.

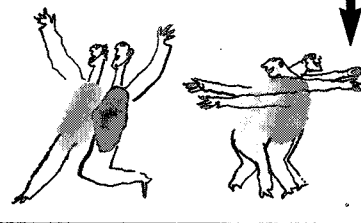
**Thierry Verhelst\* :** Je dirais qu'il y a une situation et un élan. Il y a la mondialisation qui fait qu'on le veuille ou non, le métissage a eu lieu. Où que l'on se trouve, on est confronté à un coopérant ou à un voisin issu de l'immigration. Il y a un élan lorsqu'on peut décider d'intérêt, d'enrichissement ou de curiosité. Je suis d'accord avec la citation de départ sur l'individu (à distinguer avec la notion de personne). L'individu est l'être refermé sur lui et il est profondément ethnocentrique,... quelle que soit sa culture.

**Michel Luntumbue:** Au de-là de la confrontation qui, elle, nous est donnée objectivement, quel est le fondement de la reconnaissance d'autrui ? Est-ce l'instinct de survie face à certains défis et périls communs ? Ou ce fondement est-il d'ordre éthique ?

# récits

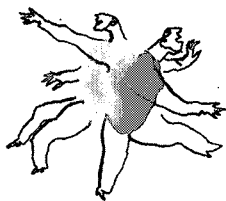
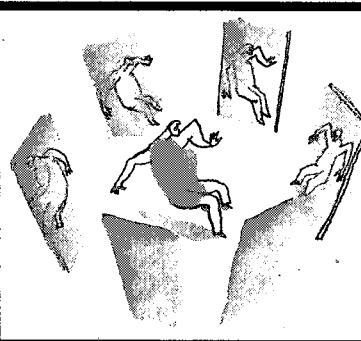
**Thierry Verhelst:** C'est intéressant de réfléchir sur les deux. Pour ce qui est de la première piste, parlons de l'Occident, puisque c'est la culture que je connais le mieux, vu que c'est la mienne. Dans la mesure où certains occidentaux prennent conscience de la crise civilisationnelle qui est la leur, il y a une réaction naturelle à chercher ailleurs lorsque les réponses dans sa propre culture ne semblent plus opératoires. Et avec tout le caractère enchanteur d'autres cultures qui n'ont pas encore été frappées de plein

# pro



Toutes les cultures sont ethnocentriques. L'Occident a montré qu'il l'était et a eu les moyens de traduire son ethnocentrisme en politique depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Les Chinois sont ethnocentriques, les Japonais, les Bantous, etc.

# -cités



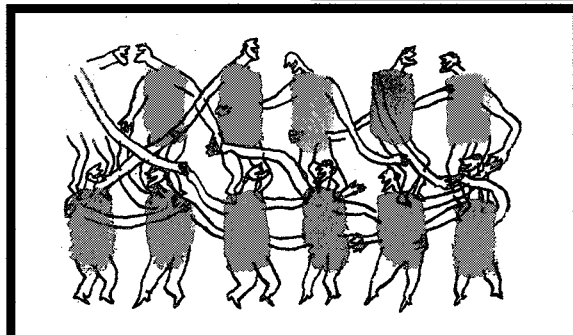
fouet par la modernité dans ce qu'elle a de "désenchantant". Le caractère encore "enchanté" d'autres cultures semble justement donner une réponse chaleureuse à la froideur ressentie dans une modernité parfois mutilante. En ce qui concerne le fondement éthique, je suis frappé par la remarque que quelqu'un m'a faite au sujet de l'identité et je la prends pleinement à mon compte : "L'identité n'est pas tellement ce qui me distingue de l'Autre que ma capacité d'entrer en relation avec l'Autre." Là on parle d'éthique dans le sens où l'on ne parle plus d'individu, mais de personne, c'est à dire d'un être de relation par définition, qui tire des relations qu'il est capable d'entretenir, une partie importante de son identité.

**Michel Luntumbue:** Quel éclairage la réciprocité peut-elle nous apporter dans nos relations avec le Sud ? En quoi est-elle un correctif aux relations Nord-Sud telles qu'elles ont été définies jusqu'ici ? Qu'est-ce que la réciprocité ? Que n'est-elle pas ? Est-elle égalité, solidarité, universalité ?



**Michel Luntumbue:** Quels sont les différents acteurs et les pistes pour la mise en pratique de la réciprocité, ou comment donner du contenu à cette idée ?

**Thierry Verhelst:** Les notions de solidarité et partenariat, omniprésentes dans le discours des ONG, occultent souvent une relation de bailleurs de fonds à récipiendaires et font l'impasse sur des rapports de force qui traversent les relations Nord/Sud. Solidarité est un beau terme mais elle ne peut pas être exercée à sens unique. Ce n'est plus de la solidarité, c'est du don. On sait très bien par le biais de l'anthropologie que le don est une manière d'exercer le pouvoir. C'est pour cela que dans les sociétés traditionnelles, on veille au contre-don. Ce qui caractérise la relation entre les ONG et leurs partenaires du Tiers-Monde est qu'elles n'acceptent justement pas le contre-don. Elles perpétuent ainsi elles-mêmes une relation de domination. Cette fausse solidarité-là doit être remplacée par une autre qui certainement reste attentive à la nécessité du travail de dénonciation de l'injustice entre le Nord et le Sud, à la correction des rapports structurels économiques et politiques, mais accepte l'idée qu'il y a lieu de s'entraider parce que la pauvreté n'est pas seulement dans le Sud; il existe également des formes de pauvreté dans le Nord qui nécessitent de l'aide de la part du Sud. Le désenchantement et la froideur entraînés par la modernité font qu'aujourd'hui l'Occident a tout à gagner à se laisser interpellé par d'autres formes de sociétés. Non pas pour les imiter, pas plus que le Tiers-Monde n'a à imiter l'Occident, mais pour se poser de bonnes questions sur soi-même et pour "évoluer", c'est ça que j'entendrais par réciprocité: s'asseoir à la table du donner et du recevoir.



**Thierry Verhelst:** Des pistes existent notamment au niveau des nouvelles formes d'économies et d'initiatives solidaires qui fleurissent tant au Sud qu'au Nord. Schématiquement on peut distinguer trois étapes ou formes d'économie. L'économie de marché qui est l'économie privée aujourd'hui triomphante, l'économie d'Etat aux mains de pouvoirs publics et une tierce économie qui est celle de la société civile. Au sein de cette dernière, on retrouve les motivations de profit et de compétitivité mais elles sont infléchies par d'autres considérations telles que la création d'emploi, la convivialité, etc. Cette troisième économie fleurit lorsqu'il y a un rencontre de deux conditions : nécessité et identité. Nécessité parce qu'il y a chômage, identité parce que ce type de coopérative nécessite un sentiment communautaire fort (le quartier, le groupe religieux, etc.). Et cela se vérifie très bien dans les pays du Sud. C'est ce que l'on observe dans le grand Yoff (Dakar), sous le vocable détestable de secteur informel, il y a toute une création d'alternatives à l'économie dominante selon des valeurs et des modes d'organisation propres à la tradition ou à la néo-tradition africaine. Des références à la culture africaine d'aujourd'hui en tant que culture métissée et évolutive qui influence et inspire une relation à l'argent, à l'épargne, à la compétition, au marché et à l'autorité à l'intérieur des unités économiques, des références autres que celles enseignées dans les écoles de management occidentales. Il y a un combat au niveau de la pensée pour donner reconnaissance à cette troisième forme d'économie. Il faut créer un contre-pouvoir idéologique. La période triomphale de Reagan et Thatcher est en train de perdre de son lustre et les événements de Seattle fin novembre '99 sont symboliquement d'une importance capitale. Ils signalent une nouvelle mondialisation qui n'est pas celle des multinationales et du marché mais une mondialisation de la société civile qui elle-même aura besoin et va favoriser la mise en place d'une structure autre que celle de la pensée unique.

Je ressens parfois un malaise vis-à-vis du travail de certaines ONG et bailleurs de fonds dans le Nord. L'appel à un don d'argent pour un projet dans un pays du Tiers-Monde risque de distraire le citoyen européen de ses vraies responsabilités qui vont bien au-delà d'un billet de mille francs injecté dans un petit projet. Ses responsabilités devraient commencer par reconsidérer la manière dont il vote, il s'informe, il interpelle ses responsables politiques, il veille au positionnement de son gouvernement à l'intérieur de l'Union Européenne, de l'ONU, de l'OTAN, de l'OMC, etc.

**\*Thierry Verhelst** est fondateur du Réseau Cultures Sud-Nord qui vise à comprendre les dynamiques culturelles locales dans le développement, tant dans les pays du Sud que du Nord, en s'appuyant sur un échange des regards. Il est notamment l'auteur du livre "Des Racines pour Vivre".